

Combenoire – hommage aux courageux habitants de ce hameau -.

Lucien Reymond parla de ce site dans son historique de 1864, pp. 32 et 33 :

La population toujours croissante du Lieu étendit aussi les défrichements et les constructions du côté méridional. Combe-Noire fut la première localité habitée de ce côté. Les premiers propriétaires ont été des Mignot, qui y sont restés longtemps. A la suite d'un incendie, causé par un individu qui oublia une lampe allumée à la grange, les 4 maisons qui forment ce voisinage furent reconstruites en 1685. Des Meylan s'établirent aux Esserts-de-Rive. Leur première habitation, bâtie au bord du lac, dut être abandonnée lors de la crue des eaux. Théodule Aubert s'établit aux Marais, aux environs de 1585. Les deux précédents hameaux remontent à 1560 environ. En 1620 un Piguet vint habiter la Tillietaz ; ses descendants bâtirent la Grande-Sagne en 1677¹. En 1725 des Longchamp vinrent bâtir et habiter les Queues. Leur première maison était à l'orient de celles qui existent aujourd'hui. Cette famille est originaire des environs de Mouthe et habitait le Lieu depuis la fin du XVIe siècle. Le nom de Queue, que cette localité portait avant d'être habitée, paraît venir de ce qu'elle était l'extrémité ou la queue des champs. Tillietaz est un vieux mot patois qui signifie un tilleul². Combe-Noire et les autres désignations locales de cette partie de la vallée expliquent par elles-mêmes leur origine.

Tout comme les autres hameaux établis dans la proximité du grand village du Lieu, Combenoire prit naissance vers 1600 environ. A la fin du siècle, il était constitué en fraction de commune, c'est-à-dire qu'il avait sa propre administration, celle-ci non seulement indépendante de la commune du Lieu, mais aussi du village de même nom.

Combenoire comprenait le hameau de ce nom, auquel il faut rajouter différents voisinages situés à des distances variables : La Tillettaz-dessous, la Tillettaz-dessus, les Marais, la Grand-Sagne, les Queues. Les Esserts de Rive furent aussi rattachés à Combenoire.

Le hameau se développa peu à peu, constitué des familles locales, avec une prépondérance de Piguet dans les différents voisinages. Des Mignot, des Rochat, des Nicoulaz et des Cart y ont aussi passé. Les Longchamp fondèrent les Queues où ils demeurèrent quasiment jusqu'à la disparition de ces maisons foraines en 1904, suite à un incendie. Ces derniers habitants venaient d'outre-Risoud. Les Meylan quant à eux étaient installés aux Esserts de Rive qu'ils avaient probablement construits dans le cours du XVIIe siècle.

¹ En réalité 1676.

² Note de Lucien Reymond : le dernier arbre de cette essence a été coupé aux environs de 1780 ; il existait à proximité des maisons.

On se réunissait dans une salle particulière pour les assemblées. Il en était de même pour les écoles qui purent se tenir dans des chambres diverses un peu partout entre la Tillietaz (1799) et le hameau même de Combenoire.

Il se trouva néanmoins que l'on aspirait à mieux. Ainsi fut construit juste en dessous de la route actuelle, entre les Marais et la Tillietaz, un bâtiment public qui comprenait, au rez de chaussée la laiterie ou fromagerie, et à l'étage l'école. Nous étions en 1844. Ce bâtiment rendit de grands services jusqu'à la fin de la Société de fromagerie, vers 1880, et de l'école en 1886. Désormais on loua les locaux que l'on n'utilisait plus pour ces deux activités. Le bâtiment brûla le 18 octobre 1902.

L'instruction publique à Combenoire avait été instituée à la fin du XVIIIe siècle. Elle avait duré près de deux siècles.

Les écoles se tenaient en ce temps-là, le matin à Combenoire et l'après-midi à la Fontaine aux Allemands, ou vice-versa. Il n'y avait donc qu'un seul régent pour les deux localités qui étaient forcées de collaborer au moins pour cet aspect de leur vie publique.

Le dernier régent fut Constant Piguet qui avait été assermenté en 1852. Il enseigna 34 ans à Combenoire, soit jusqu'à la fin en 1886 où il ne restait plus que 9 élèves alors que sa classe fut la plus nombreuse en 1875, avec 8 garçons et 21 filles !

La population était de seize chefs de famille en 1719, de 96 habitants en 1764, de 114 en 1789, de 119 en 1792 – pic démographique - de 94 en 1795, idem en 1831. Il y avait 19 maisons et 83 habitants en 1880, 21 maisons et 88 occupants en 1900, 16 bâtisses, 16 ménages et 49 habitants en 1910, 8 maisons, 8 ménages et 29 personnes en 1930.

Cette baisse drastique du nombre des maisons et des habitants en 1930, s'explique par l'incendie du grand voisinage de Combenoire, du 22 mars 1922, à la suite duquel il ne fut pas reconstruit.

Tous ces gens-là, encore dans la première moitié du XVIIIe siècle, s'occupaient essentiellement de boissellerie. Il y avait même à cette époque une scierie un peu en dessous du voisinage de Combenoire, sur les hauts des gorges de Veignevin.

La lapidairerie et l'horlogerie apparaissent pendant le siècle. Une forge est citée en 1770, propriété de Louis et David Joseph Piguet.

Seule une liste de 1814 permet de se faire une idée plus précise du tissu artisanal. Il y a alors un tisserand aux Esserts de Rive et de nombreux horlogers un peu partout dans les maisons où, en plus, chacun reste paysan ou cultivateur. On trouve aussi des fruitiers, un régent et un gendarme pour surveiller le tout !

Rien ne semblera changer de ces orientations pendant tout le siècle, juste doit-on signaler dès le milieu du siècle le fromager que la Société engage pour son établissement. On cite deux pierristes pour la même époque.

La dernière liste est de 1905. L'horlogerie est peu citée, avec une grosse interrogation sur ce désistement possible. Boissellerie (2), taille de verres (3), sertisseur acier (2), posage d'écuelle (1), pierristes (5), débit d'épicerie (1).

Plus de débit public par contre. Tandis que l'un de ceux-ci, tenu alors par David Piguet de Combenoire, avait payé la patente à la nation en 1799. On le retrouve en mars 1800. Alors 7 à 8 garçons, font-ils partie de la Société de jeunesse de Combenoire qui exista réellement, se trouvent à table chez le dit Piguet et boivent encore à dix heures du soir !

La vie administrative du hameau ne fut pas des plus tranquilles sur la fin. Ainsi cette petite collectivité passa sous régie en 1893. Un demi-siècle plus tard, en 1939, l'administration de Combenoire cesse d'exister, avec une dernière assemblée le 21 février. On se tourne désormais du côté du Lieu où d'aucuns finiraient par se fixer un jour, délaissant un hameau et des maisons foraines que l'on trouvait désormais trop éloignés des centres.



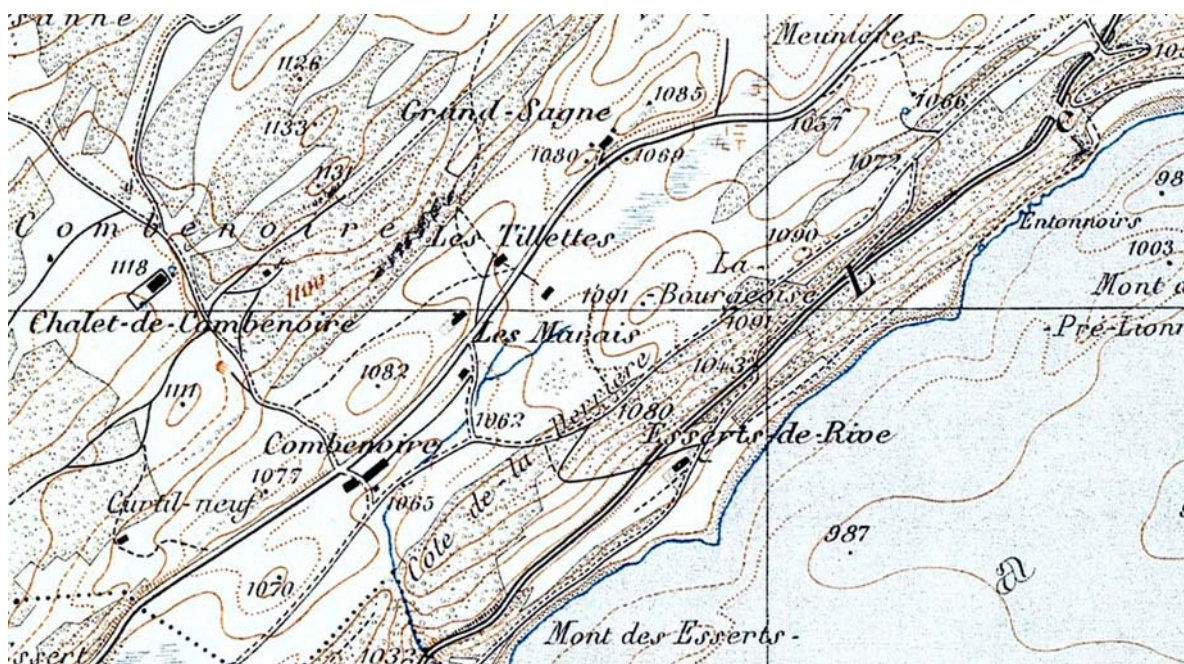
Territoire de Combenoire, carte IGN de 1783. Les noms de lieu sont écrits de la manière dont les topographes les ont retenus de source orale, car à l'époque aucune carte détaillée de la commune n'existait encore.



Combenoire en 1897, avec William Capt receveur, et « Diamant », chien de Benjamin Le Coultre.



A la Tiellettaz-dessous au début du XXe siècle.

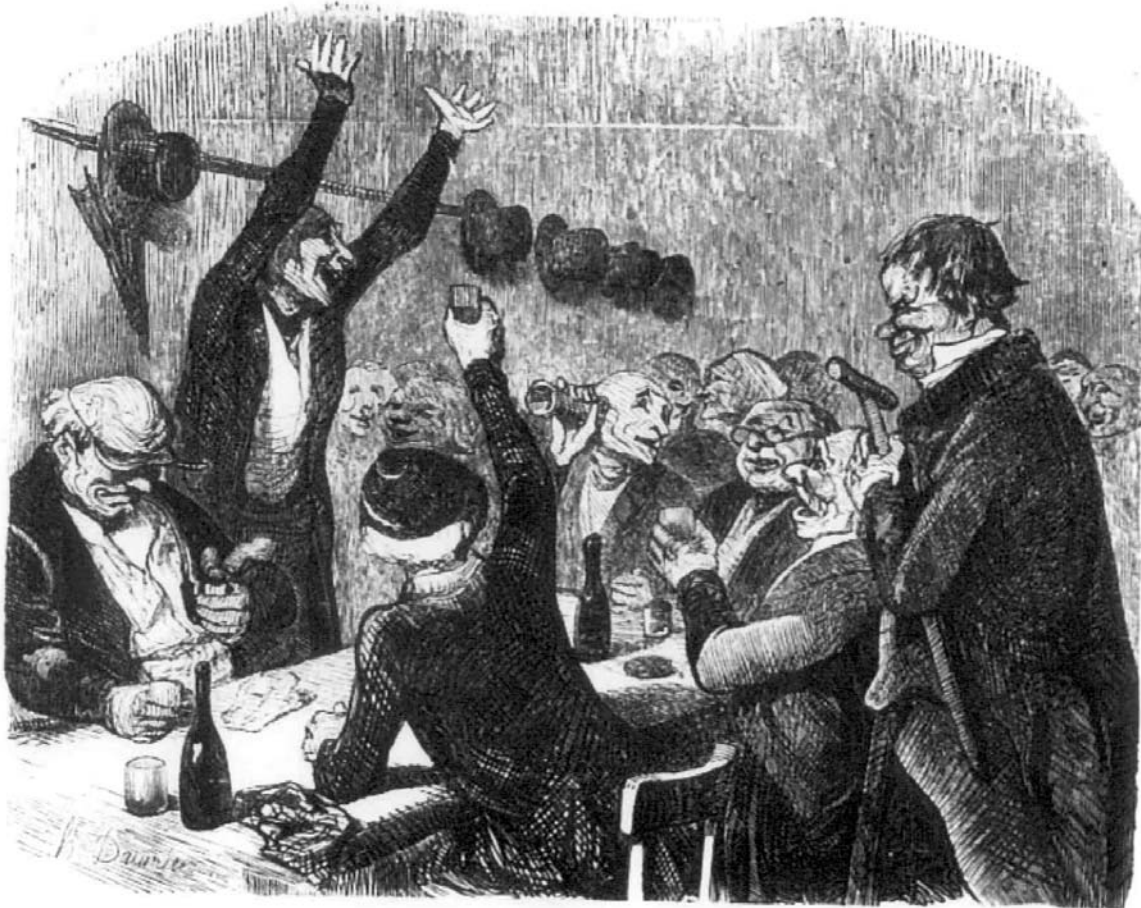


Carte fédérale de 1912. Certaines modifications n'y ont pas été apportées. Ainsi le collège incendié en 1902 y figure encore ! Les Queues par contre n'y figurent plus.



La Grand-Sagne vers 1930-1940. La paysannerie est encore omniprésente.

Dessin pour Combenoire ??? Boisselier. La jeunesse surprise en flagrant délit de libation...



Remplacer les trognes d'anciens par des jeunes ! Titre : la jeunesse de Combenoire en goguette dans la pinte de même nom !